

Mariage fait par lettre de change (Le), comédie en un acte et en vers

Auteur : Poisson, Philippe (1682-1743)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

28 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1735-07-13

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 126

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb146310327>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 126](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques14 f.

Date1735-07-09 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Poisson, Philippe (1682-1743), *Mariage fait par lettre de change (Le)*, comédie en un acte et en vers, 1735-07-09 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/206>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

25^e Canton
No 289 Dordre

Premier
1735

Ph. Pousson

Le Mariage fait
par Lettre de change.

Paula Comenianse


Comm. Fr. 18 juillet 1735.

[Ms. 126]

Acteurs.

Cléon	Richer, Regnard.
Philinte	Amitié de Cléon.
Olimpe	Amant de Philinte.
Hortance	Prêtresse de Cléon.
Une Inconnue		
Frontin	Vallet de Cléon.
Habitans de l'Isle.		

La Scène est au Canada.



D'au

Le Mariage fait par Lettre de - Change -

Scene Premiere

Frontin - seul.

Depuis quinze ans, mon maître, a fait fortune icy ;
Et moy, je suis Valet depuis quinze ans ausy.
Hors les biens, le mérite, et je croy, la naissance,
Il n'est entre nous deux aucune différence.
Je suis tout comme luy. Je m'abuse ; et je voy
Que cette différence est tout en bonne foy.
Sortons de cette erreur ; voilà notre folie.
Venu souvent de rien, voilà comme on s'oublie.
Parce qu'avec Cléon je suis assez lié,
Que je vis avec luy comme un Associé,
Qu'en ce lieu mon aisance est semblable à la sienne,
Que mon bien est le sien, que sa Caisse est la mienne,
Et que l'argent nous vient comme un flux et reflux,
Je change de nature, et ne me connois plus !
Soyons plus raisonnables. Ah ! qu'on en voit paroître,
qui changeroient leur ton, s'ils vouloient se connoître !

Scene II.

Philinte. Frontin.

Philinte.

Que fais-tu là, Frontin ?

Frontin.

Moy ; je m'entretenois
Sur la foiblesse humaine, et je moralisois.
C'est de cette façon que mon esprit s'éguise.
Lorsque je me voy seul, d'abord je moralise.
Depuis que je me fais à l'air du Canada.....

Philinte.
Dy-moy, mon cher Frontin, Cléon seroit-il là?
Frontin.

Oùy, Monsieur.
Philinte.
Que fait-il?
Frontin.

Cen'est plus au Commerce
Qu'il s'applique, Monsieur un autre Soin l'exerce.
Il calcule à-present tout ce qu'un tendre Amour
Rapporte de soupins, et de larmes par jour;
L'Amour vient le troubler au fond de l'Amérique.
Qui l'eust-dit? et si près de la Mer pacifique.
Ma dans ses discours et dans ses actions
Depuis un certain temps mille distractions,
Il parle toujours Seul; et même hier à table,
" Quel objet! (disoit-il) quel esprit agréable!
" Ah, que j'en suis charmé! Comme il me regardoit,
Je croyois que c'étoit de moy dont il parloit.

Philinte.
Bon! Pour toy peux-tu prendre un semblable langage?
Frontin.

Voilà comme Souvent se trompe le plus Sage.
Mais ne sçavez-vous point quelle est la belle Iris,
Dont il est devenu si vivement épris?

Philinte.
Il est donc amoureux? L'aventure est plaisante.

Frontin.
Je ne la trouve pas pour luy divertissante;
Et ce nouvel amour va le mettre en des lacs
Qui pourrout luy causer de tristes embarras.
Car vous sçavez, Monsieur, que par correspondance,
Il luy doit arriver une Epouse de France;
Que par la Lettre écrite à son Correspondant
Il promet satisfaction à son engagement;

Qu'avec la Cargaison cette Belle envoyée, ^{Crus}
Voudra que sur le champ la Lettre soit payée.
Il n'en faut point douter. Moy, j'admire, et l'on
Fit-on jamais hymen d'une telle façon ?
Il traite d'une femme avec pleine franchise,
Comme un Négociant traite de Marchandise.
Par ma foy, j'ay trouvé si comique le fait,
Que j'ay voulu tirer de sa Lettre un Extrait.
Je croy l'avoir sur moy. Vous allez voir le Style,
Et la précaution d'un commercant habile.

Il lit.

Numero six
Plus, attendu que j'ay besoin d'une femme, et que
je n'en trouve point ici qui soient d'assez bonne fabrique;
ne manquerez de m'envoyer par le premier Vaisseau
une fille de la qualité et de la figure qui suit,
de Dot, je n'en demande point.

Il a raison: les biens qu'il possède aujourd'hui,
Sont plus que suffisans et pour elle et pour luy.

Il lit.

Du reste, d'honneste famille; entre vingt et vingt-
cinq ans, de visage agréable; d'humeur douce,
de mœurs sans reproche, d'un bon usé, et de
Constitution assez forte pour résister au changement
de climat, et supporter l'état du Mariage, ~~et~~
qu'il ne soit besoin d'un second Envoy, si le premier venoit
à manquer; à quoy il faut obvier autant qu'il se pourra,
vu l'éloignement et les risques du transport.

La première, Monsieur, fit un triste voyage.
Nous nous entretiendrons après de son naufrage.

Il lit.

Arrivant ici conditionnée comme cy-dessus, et
rapportant la présente Lettre ^{marquée} endossée de votre
part, où du moins Copie d'icelle, au Numero Sept,

bien et dûment légalisée, à ces qu'il n'y ait erreur
où surprise; je m'oblige et m'en gage à acquiescer
ladite Lettre, en épousant dans les Six mois la personne
qui en sera chargée. En foy dequoy j'ay signé la présente.
Voilà son Mariage arrêté plaisamment:
Il se fait sur la foy de son Correspondant.

Philinte

La Lettre qu'il écrit ne doit point le Surprendre:
Car à l'égard du Style, il en bon de l'apprendre,
Que Cléon sur ce ton n'écrit uniquement
Que pour se faire entendre à son Correspondant.
Chez les gens de trafic ce Style est en usage.
Ils ne comprennent rien à tout autre Langage:
C'en leur genre d'écrire; il tient du vrai Fermier;
Et Cléon, j'en suis sûr, en a ri le premier.

Frontin

Je m'étonnois aussi de ce Style féroce,
Car Cléon noblement sçait faire son négoce.
Pour moy, je suis surpris (attendu le danger)
Qu'une fille pour luy risquer de voyager,
Après le triste sort qu'on sçait qu'eut la première.

Philinte

Qu'il faisoit donc venir de la même manière?

Frontin

Vrayment, pour l'épouser elle venoit exprès
Avec pareille Lettre; et quelques mois après
On nous apprit ici qu'elle avoit fait naufrage;
Que le Vaisseau périt avec tout l'Equipage:
C'est depuis près d'un an qu'arriva ce malheur.
Mon Maître quelques temps en eut de la douleur.
Mais comme elle est partie enfin pour l'autre Monde,
Il veut s'en consoler avec une seconde.
Il va donc arriver une femme pour luy;
Et le voilà d'une autre amoureux aujourd'huy.
A sa Lettre de change il faut qu'il sacrifie.
Et c'est là, j'en suis sûr, le point qui l'embarasse.

Philinte.

Cléon ne sera pas, longtemps embarrassé,
Et peut voir ~~Dès~~ ce jour son feu récompensé.

Frontin.

~~Dès~~ ce jour? et comment? ma surprise est extrême.

Philinte.

En recevant la main de la Beauté qu'il aime.

Frontin.

Et que fera-t-il donc de celle qui viendra?
Voilà mon embarras.

Philinte.

Mais.... il l'épousera.

Frontin.

Monsieur, vous voulez rire. Est-ce une Loy commune
D'avoir en ce Pais deux femmes, au lieu d'une?

Philinte.

Devine, si tu peux - je vais trouver Cléon.

Scene III.

Frontin seul.

Que je devine, moy! je n'en ai jamais ce Don.
Deux Epouses!... Je voy tout le noeud de la Pièce.
L'une sera la femme, et l'autre, la Maîtresse.
Ouy, sans doute, voilà le mystère éclairci.
Et est la Mode de France, elle vient jusqu'ici.

Scene IV.

Cléon. Philinte. Frontin.

Philinte.

Je ne vais pas plus loin, puisqu'il y jete trouve.

Cléon.

J'allois aussi te voir. Ami, ce que j'éprouve
Ne se peut exprimer. Que j'ai suis malheureux!

Tu me vois..... à Frontin. Laisse-nous.

Scène V.
Cléon Philinte.
Cléon.

Qu'en vois amoureux?

Philinte).

Tout de bon? Et de qui?

Cléon.

De ta belle Lorente.

Ah! que ton sort en donz, et celui de ta tante!
Vous possédez tous deux cette jeune beauté.
Donn les graces, l'esprit. Ah! j'en suis enchanté.

Philinte).

Je m'étois appercu, puisqu'il faut te le dire,
Que ses yeux, sur ton coeur, avoient pris quelque empire.
A son premier abord tu parus te troubler;
Et je me garday bien de vouloir t'en parler,
Sachant que tu devois bientôt faire alliance
Avec celle qui vient exprès pour toy de France;
Et j'aurais souhaité du meilleur de mon coeur
Qu'Hortance, au lieu de celle.....

Cléon.

Et voilà ma douleur.

Tu m'as plus de cent fois instruit de ta famille;
Sans jamais me parler de cette aimable fille.
Ah! puisque tu le savois que j'usqu'en ces climats
Elle viendroit.....

Philinte).

Ma foy, je ne l'attendois pas.

Cléon.

Je me suis engagé, sans croire que mon ame
Pût jamais estre ici susceptible des flâmes;
Je me suis engagé... (quelle belle action!)
Sans amour, sans conseil, et sans réflexion.
Je voulois prendre femme; et dans cette contrée
Je criis, voyant d'ailleurs ma fortune assurée,
Qu'un donz hymen manquoit à ma félicité;
Et je me mariais pour la société.

^{Cinq}
Qui pensoit qu'en ces lieux un objet tout aimable
Viendrait mettre en mon cœur le trouble qui m'accable.
Aurais-je pu prévoir qu'en ces lointains climats
Tout-à-coup il viendrait. Allons, n'y pensons pas.

~~Philinte~~.

~~Mont, mon cher Cléon, il faut bien, en grand honneur,
Prendre ici son party.~~

~~Cléon~~.

~~Mais ce party m'affaiblit~~

~~Quand je songe à présent qu'il faut par d'autres noeuds
Que je sois captive. Quel party rigoureux!~~

~~Donc Ah! si j'étois ici, Philinte, avec Franchise~~

~~S'ouvrir à fond mon cœur, l'amitié l'autorise.~~

~~Philinte~~.

Que dis-tu? Ce seroit entre nous la trahir
Si ton cœur tout entier n'étoit de s'ouvrir?
Parle donc.

Cléon

Ce discours me rassure, et d'avance
Fait naître dans mon cœur une douce espérance.
Tu peux me rendre heureux.

Philinte

Et de quelle façon?

Cléon

Ne te lasses-tu point de demeurer garçon?

Philinte

Pourquoy cela? Depuis que je suis dans cette île,
Mon cœur, je l'avoueray, jouit d'un sort tranquille.

Cléon

L'hymen te fait-il peur?

Philinte

Il pourroit m'étonner.

(Où cette question va-t-elle nous mener?)

Non, qu'autrefois je n'aie en luy trouvé des charmes
Avec celle pour qui j'ay versé tant de larmes,

Et puis que j'en rappelle ici le Souvenir,
De ce Sujet, Cléon, je vais t'entretenir,
Et t'en veux, en deux mots, faire un récit fidèle.
Je devins, à Paris, amoureux d'une Belle,
Toute pleine d'esprit, de graces, et d'appas;
Mes Soins, je l'avouray, ne luy déplaisoient pas.
Comme elle dépendoit des Parents, Durs, bizarres,
(Il s'en trouve par tout; ceux-là ne sont pas rares)
Nous ne pouvions nous voir qu'avec précaution.
Enfin je pris un jour la résolution
D'aller leur demander Camille, en mariage.
(C'est le nom qu'elle avoit) Longtemps on m'envisage,
Sans me répondre rien; et dans le même instant
On va prendre la fille, et la mettre en couvent.
Ce procédé pour moy fut d'autant plus sensible
Que de revoir Camille il me fut impossible.
J'employay vainement artifice, et détour.
Je ne puis d'écouir le lieu de son séjour;
Et j'appris par la suite, en ma douleur profonde,
Qu'elle avoit résolu de renoncer au Monde.
De ce revers mon feu ne fut point amorti.
Mais je m'armay de force, et je pris le party
De venir en ces lieux vivre auprès d'une tante,
Qui de me retrouver parut assez contente.
Depuis deux ans j'eus tranquillement ici
Voilà, mon cher Cléon, mon sort en raccourci.

Cléon.

Le temps seait mettre un terme à toutes nos folies.
Ami, je te connois plein de délicatesses.
Mais pourrois-tu, mon cher, estre si scrupuleux,
De ne vouloir
Que ~~tu ne~~ point lever l'obstacle affreux
Qui s'oppose à ma flamme? Ah! tu pourrois le faire.

Philinte.
Explique-moy comment je puis te sauve^{fix}aire.
Cléon.

Cette fille, qu'en fin j'ay promis d'épouser.....

Philinte.

He bien?

Cléon.

Au lieu de moy, je puis luy proposer....

Pour Époux.....

Philinte.

Et qui?

Cléon.

Toy. C'en là mon espérance.

Philinte.

Je te suis obligé de cette préférence.
C'est-à-dire qu'il faut ^{se le promettre de ma part} me charger du ^{de la part de ma part} mariage,
^{faire provision à la lettre. Je le paye par le mariage.}
Et tu veux que pour toy j'acquiesce ton Billet?

Je voudrais t'obliger du meilleur de mon ame,
Et te soulagerois volontiers d'une femme;
Mais je me suis lié par serment, de façon
Que j'en voye bréc de demeurer garçon.
J'en suis fâché.

Cléon.

Voilà mon espérance vaine.

Philinte.

Quoy que ton embarras me fasse de la peine,
Je ne puis m'empêcher de le trouver plaisant,
Dans le fond.

Cléon.

En effet, il en fait fort amusant.

Ah, Morbleu! ^{que n'est-il maintenant?} ~~Quand n'en aura-t-il pas à ma place?~~

Philinte.

Aussi veux-tu m'y mettre; et moy, je t'en rends grâces.

Cléon.

C'en est pas tant.

Philinte.

Peut-être. Mais, ^{Dy moy,} ~~deux~~

~~Si tu n'en as pas tant, elle n'en aura pas tant.~~
C'est la fille viue - elle aujourd'hui?

Cléon.

~~Je le croy.~~
Nanah

Que pour moy désormais je prévois de contrainte!
J'en ay déjà senti de cruelles, Philinte.
Ah! qu'à se déguiser mon coeur souffre de maux!
Il en éprouve, Ami, tous les jours de nouveaux:
Mais celles, qui sur tout ici m'importune,
Te le diray-je? C'est...

Philinte.

Qui seroit-ces?

Cléon.

La tante.

J'en la conçois point. Elle m'assemble à tout moment
Qu'elle prenne plaisir à causer mon tourment.
Elle a des questions qui me feroient connoître
Qu'elle a pû de mon coeur. Mais je la voy paroître.
Ami, de tout ceci ne vas rien découvrir.

Philinte.

Ah! cleon, que dis-tu? j'aimerois mieux mourir.

~~Scène~~ Scène VI.

Cléon. Philinte. Olimpe.

Cléon.

Et comment sans la Nièce?

Olimpe.

Elle est dans la parure;

Car elle veut ici recevoir la future.
On assure par tout qu'elle arrive aujourd'hui.
Que vous allez avoir en ce jour de joye!

Cléon.

Ouy.

à part.

Ah! que je vais souffrir!

Olimpe.

Parlons en confidence.

Ne vous en est- vous point fait son Portrait d'avance?
Car on s'en fait souvent des Portraits à son gré.

Cléon.

Moy? non, je ne me suis encor rien figuré.

Olimpe.

Je m'imagine, moy, qu'elle est brune, piquante;
Qu'elle a les yeux brillants, et la bouche riante,
Une humeur enjouée, avec l'esprit parfait.

Cléon.

~~à part.~~

Ah ciel! elle me fait d'Hortance le portrait.
~~Qu'il faut de patience!~~

Olimpe.

Une taille agrie ^{comme celle d'Hortance} pour ^{vous} comme ^{vous} taille ^{pour} l'homme;
~~La peau, d'une blancheur~~

Cléon. ~~Qu'il faut de patience!~~
~~Le crayon Hortance.~~

~~à part.~~

~~Je ne sçay que répondre.~~

Olimpe.

Ma nièce est faite au tour ~~de l'équidze~~ ^{de l'homme} tout saint,
~~Le grand bâton, il en a, pour se faire~~ ^{pour se faire} ~~l'usage d'un~~
~~Ma nièce, en arrivant, étoit tout fait pour noire,~~
~~Elle a, présentement la peau comme l'équidze.~~
~~La voir - vous pourriez? Parler d'elle.~~

Cléon.

Oùy, vraiment.

Olimpe.

Vous avez aujourd'hui l'air bien indifférent.
A quoy songez-vous donc? Est-ce à votre négoci?
On doit estre plus gay, la veille d'une Noce.
Peut-être voulez-vous seul vous entretenir.
Je retourne empêcher Hortance de venir.
Nous vous détournerons.....

Cléon.

et non, non, non, Madame;

Essayez que.....

Olimpe.

Vous voulez songer à votre femme;
Cela vous contraindra et vous débarrassera.....

Et non, Madame, non, je n'y veux point songer.....

à part.
Ah ciel! quel embarras!

Olimpe.

Parlons donc d'autre chose.

Scavez-vous les Party qu'à ma nièce on propose?

Cléon.

Un Party?

Olimpe.

Des meilleurs qui soient dans ces Parcs,
Un homme de Québec; mais tout des plus polis.

Cléon.

Philinte.

Tu ne m'en as rien dit?

Philinte.

Moy, j'allois te l'apprendre.

Olimpe.

Combien de temps faut-il, dites-moy, pour se rendre
À Québec?

Cléon.

Quoy? déjà songer à son départ?

Olimpe.

Il faut bien qu'elle parte; et plutôt que plus tard.
Car, entre nous, Cléon, l'affaire est terminée.

Cléon.

à part.

Ciel!

Olimpe.

Tout est arrêté; la parole est donnée.

Cléon.

Elle est donnée?

Olimpe.

Eh quoy? vous paraissez surpris?

Cléon.

Je vous diray comment, et pourquoy je le suis.
Vôtre nièce est à-peine en ces lieux arrivée,
Qu'il faut qu'elle vous soit tout d'un coup enlevée?
C'est depuis quinze jours qu'elle est ici, je croy?

suiv

Olimpe.

C'est depuis près d'un mois que ma nièce est chez moy.

Cléon.

Suffit-il de ce temps pour jouir d'une nièce
Qui plait infiniment, qu'on aime avec tendresse?
Ah! que j'en crains pour vous la séparation!

Olimpe.

J'en auray, je l'avoue, un peu d'affliction.

Cléon.

Il faudroit différer, Madame, ce voyage.
D'ailleurs, le mauvais temps à cela vous engage.
On ne s'embarque point du tout dans ces temps cy.
Philinte que voilà..... peut vous le dire aussi.

Philinte.

Tout trompes, Cléon; c'est le temps des voyages.

Cléon.

Non, non, ce ne l'est pas; et l'on voit des naufrages
Si fréquents à présent.....

Philinte.

~~Allez~~
Non, non, le temps est beau.

Estance peut partir; croyez-moy.

Cléon - ~~à part~~

Le bourreau.

Olimpe.

Mais elle ne vient point. Je cours au devant d'elle,
Et vais vous l'amener.

SCENE VII.

Cléon. Philinte.

Cléon.

Tu montres peu de zèle,
Pour un ami, Philinte; au contraire, il paroît
Que tu ris de mon sort, lorsqu'il y prendroit intérêt.
Je sais que le changer seroit chose impossible,
Mais tu devrois au moins y paroître sensible.

Philinte.
Veux-tu que je te dise ici mon sentiment?

Cléon.
Parle.

Philinte.
Je ne te trouve à plaindre, nullement.

Cléon.
Je ne suis point à plaindre! Ah! Ah! ceci m'étonne.
Est-ce que ta raison quelquefois t'abandonne?

Philinte.
Je vais te dire plus. Je voudrais, par ma foy,
Avoir dans mon amour même destin que toy.

Cléon.
Sais-tu que ton discours ici m'impatiente
Mille fois plus encor que tous ceux de ta tante?
Quoy? je perds ce que j'aime, et tu veux aujourd'huy
Envoyer le destin que mon cœur éprouve?

Philinte.
Cléon.
Je ne puis concevoir.....

SCENE VIII.

Cléon. Philinte. Olimpe. Hortance.
Olimpe.

Voici ma nièce Hortance.

Hortance.

Oùy, je viens, à Cléon faire ma révérence.

Cléon.

Ah, quel honneur pour moy! Mais qu'est-ce que j'apprends?
Vous serez un heureux, et bien des mécontents.
Quoy? nous allons vous perdre? O Ciel! est-il possible?

Hortance.

Cette perte, pour vous est-elle si sensible?

Cléon.

Oùy, sans doute; elle l'est plus que vous ne croyez.

Hortance.

Tout de bon ?

Eléon.

Tout de bon.

Hortance.

Ah ! éléon, vous riez.

Je regarde cela comme une politesse.

Eléon.

Politesse, où tendrez-vous ?

Hortance.

Oh ! c'est une autre espèce.

Conservez la tendresse à-présent, croyez-moi,
Pour celle, à qui bientôt vous donnerez votre foi.
Il faut la conserver toujours à votre épouse ;
Qu'elle l'ait toute entière. En serois-je jalouse ?
Au contraire, je veux que vous l'aimiez autant
Qu'elle prendra de joye à vous rendre content.
Voir par vous aujourd'hui votre épouse chérie,
Est le plus grand plaisir que j'auray de ma vie.

Eléon.

Quelle en est la raison ? Et pourquoi, s'il vous plaît,
votre coeur à cela prend-il tant d'intérêt ?

Hortance.

Une union parfaite émeut si fort mon ame,
Que cette seule idée et m'enchant et m'en flâme,
A celui qui m'attend, et qui m'est destiné ;
Aussi je vais offrir un coeur passionné.
Que l'hymen et l'amour vont nous être propices !
Que nous allons goûter de charmes, de délices !
Que mon coeur !.....

Eléon.

vous percer le mieu de mille coups.

Hortance.

Et comment ? Qu'est-ce donc que cela fait à vous ?

Cleon.
N'est vray ; j'oubliois.

Olimpe.

A voué icy, ma nièce,
Que Cleon auroit bien mérité ta tendresse ;
Et que si tu n'étois liée en d'autres noeuds,
Vous auriez pu goûter ensemble un sort heureux.
L'aimable Caractère !

Costance.

Il mérite qu'on l'aime.

Olimpe.

Toujours d'égale humeur, d'une douceur extrême.
C'est la douceur qui plaît dans un engagement.

Scène IX.

Costance.
Cleon. Philinte. Olimpe. Cleon. Frontin.
Frontin.

Monsieur, on apperçoit venir un Bâtimet
Avez proche d'icy. ce pourroit estre celle,
Qui vient exprès pour vous.

Cleon. lui demandant une Lettre.

Voilà pour ta nouvelle.

Frontin.

Admirez la douceur.

Costance.

A propos, j'oubliois

Que je porte sur moy parmi plusieurs Billeto
Une Lettre, Monsieur que j'ay survous à prendre.

Cleon.

Une Lettre ?

Costance.

Ceci ne doit point vous Surprendre.

Frontin. Philinte.

Ecoutons.

Costance.

Avez loin votre Renom s'étend ;
Et j'esçay que pour moy c'est de l'argent comptant.

Cléon.

Dix

Avec bien du plaisir je payeray, Madame.
Voyous. Ciel! c'est ma Lettre! Ah, quel trouble en mon-
-ame!

Ne me trompay-je point? voyous l'endossement.

C'est justement le Seing de mon Correspondant.

Se pourroit-il?... Lisous. ^{Il lit.} Celle qui doit remettre

(Que mon coeur est troublé) ^{Plat.} dans vos mains cette Lettre,

Est la personne en question,

Dont je seray la Caution.

Vous pouvez l'épouser avec pleine assurance.

Elle est Sage, bien née, et son nom est Hortance.

Que vois-je? Juste Ciel! Ah! Madame, c'est vous?

Il faut que mon transport éclate à vos genoux.

Mais depuis quand icy? je ne saurois comprendre

Pourquoy jusqu'à-present.....

Hortance.

Vous allez tout apprendre.

En arrivant icy, je formai le dessein

De connoître celui qui demandoit ma main,

Et de m'en informer secrettement dans l'Isle.

J'en trouvoy le moyen. Heureusement facile.

C Madame, qu'un hazard avoit conduit au Port,

Me voyant débarquer, s'en vint à mon abord;

Et d'un coeur généreux faisant voir tout le zèle,

M'offrit, sans me connoître, un asile chez elle.

J'acceptay de bon coeur ses propositions;

Je luy fis un aveu de mes intentions;

Et secondant icy ma ruse avec adresse,

Elle me fit passer à l'instant pour sa nièce.

J'ay, sous ce nom, causé quelque temps votre excur;

Par luy, j'ay satisfait et mes yeux et mon coeur.

Acceptez donc ma main puisqu'elle vous est chere;

Trop heureuse, qu'Hortance à Cléon ait séu plaire!

Cléon.
cette délicatesse
M'enchaîne, me ravit ; et jamais , à mon gré
Cortance.
Vôtre Correspondant a donc bien rencontré ?
Cléon.
Que vous estes aimable ! Et lorsque j'envoie
Cortance.
Je compte , après l'hymen , l'estre enor d'avantage.
Cléon.
Allons , sans différer...

Frontin.
Quelle est donc celle-cy ?

Scene XI.

Une Inconnue. Osipe. Cortance. Cléon.
Frontin.
L. Inconnue.

Je demande Cléon.

Frontin.
Madame, le voici.
L. Inconnue - présentant une lettre à Cléon.

Après tous les périls d'un assez long voyage,
A peine revenue encor de mon naufrage,
Vous voulez bien, Monsieur, qu'avec ce passe-ports...

Cléon - prenant la lettre.

O Ciel !

L. Inconnue.

Je m'apperois qu'en ce lieu mon abord
Apporte un peu de trouble ; et ma Lettre peut-être
Augmentera beaucoup, si je sçais m'y connoître.

Cléon.

Madame, sur le bruit qui de vous a couru...

Frontin.

Ah, voilà l'embarras ! Je l'avois bien prévu.

Cléon.

Et ne vous voyant point.... j'en ay pu satisfaire....

Frontin.

Ah! Comment fera-t-il pour se tirer d'affaire?

Cortance.

Comment? Qu'avez-vous donc?

Cléon.

Depuis près de deux ans....

Que cette Lettre.... Ah ciel! quel cruel contretemps!

Cortance.

Ne puis-je savoir rien de ce mystère étrange?

Frontin.

Madame, c'est encore une Lettre de change.

Cléon.

Elle est écrite, hélas! Depuis près de deux ans,
je n'y songeois plus. Ce fut ^{en 1793} de ces temps
que j'appris qu'un Vainqueur parti de la Rochelle,
En route avoit péri. Le bruit de la Nouvelle
fut même confirmé par quelques Matelots
Qui scirent se sauver luttant contre les flots.
Ils crurent que Madame, en ce malheur extrême,
N'avoit pu réchaper; et je l'ay cru de même.
Cependant la voilà; vous la voyez ici;
Elle en est revenue.

Frontin.

Avec la Lettre aussi.

Cléon.

Juger donc de l'état,.... fortune trop ingrate!....
Que vais-je devenir?

Frontin.

Elle est première en date.

Et voilà le malheur.

~~Le malheur~~ olympé.

Ne pourroit-on trouver

à lever ces obstacles?

Cléon.

Longe

Eh! Comment le lever?

Quel en est le moyen? Cette Lettre, cruelle!

Luy donne droit d'avoir.....

Hortance.

Mais j'ay mon droit comme de.

Cléon.

Que je suis malheureux! Auroit-on pu prévoir
Que si près d'estre unis..... Je suis au désespoir?

L'Inconnue.

Rafrez-vous, Monsieur. Je voy quelle est la peine
Que vous cause en ce jour le sujet qui m'amène;
Je voy qu'un autre engage aujourd'hui votre foy;
Et quoy que par ce titre elle soit due à moy;
Je ne demande ici, Monsieur, que votre estime.
Existe jouer du Sort, de mes Parents Dîcime,
Ce fut contre mon gré, qu'ils me firent partir;
Et je ne viens à vous que pour leur obéir.
Mais après avoir fait jusqu'icy pour leur plaisir,
(Je le puis avouer) plus que j'en ay dû faire,
Qu'ils me laissent du moins Maîtresse de mes jours,
Puisqu'au Ciel il a plu d'en conserver le cours;
Et dans quelque retraite à mon Sort convenable....
Hortance.

Ah Ciel! qu'elle me touche!

Frontin.

Elle est très raisonnable.

Cléon.

E Vous méritez, Madame, un destin plus heureux.
Disposez de mes biens, au gré de tous vos vœux;
Du moins partageons-les, Si cela peut vous plaire.
N'étant point votre Epoux, j'en seray votre Père.

Simple.

Que mon coeur compare.....

L. Inconnue.

Ah! Madame, le mien
Depuis un certain temps n'en plus sensible à rien.

Frontin.

Oh! oh! cette fille a dans le coeur quelque chose.

Scène XII. et dernière

Cléon. Philinte. Olimpe. Hortance.

L. Inconnue, Frontin.

Philinte.

He bien, on vous attend; et pendant qu'on dispose
Tout

Cléon.

Ah! mon cher Ami, pourrois-tu concevoir
Quel obstacle a pensé renverser mon espoir?

Philinte.

Qu'est-il donc arrivé?

Cléon.

Celle qui fit naufrage....

L. Inconnue.

Que vois-je?

Cléon.

Est revenue.

Philinte.

Et comment?

Frontin.

à l'anage.

Philinte.

Mais.... ô ciel! Qu'apprendrais-je? En croixay-je mes yeux?

L. Inconnue.

Philinte!

Philinte.

Quoy! Camille!... Ah! Camille en ces lieux!.....

Madame, un grand malheur nous est arrivé. Elle est morte.
Tout en votre faveur, aujourdhui.

Hortance.

Olimpe.
Quoy, mon neveu, c'est elle.....

Camille.
En quel trouble est mon ame!

Cléon.
Comment? c'est.....

Philinte.
Ouy, Cléon, ouy, c'est elle, Madame,
Par quel sort, et comment, jusques en ce Pair?.....

Camille.
J'ay peine à respirer dans le trouble où je suis.
Le sort qui d'un naufrage a préservé Camille,
Et le même aujourd'hui qui l'amène en cette Isle,
Il vous offre à mes yeux, et contre mon espoir.....
Je ne puis achever.....

Olimpe.
Laissez-la se raffaîr.

Rassurez-vous, Madame, et reprenez courage.
Tout ceci n'en pour vous que d'un heureux présage.
Vostre sort se décide, et quelqu'en soient les coups,
~~Je vous~~ ^{vous} ~~restez~~ ^{restez} que vous restiez désormais parmi nous.
Vous n'aurez point ici de parenté fâcheuse,
Et nous ne songerons qu'à vous y rendre heureuse.

Camille.
Je n'ay point mérité ces générositez,
Et n'oublieray jamais, Madame, vos bontez.

Philinte.
O trop heureux Philinte! Excusez-moy, Madame,
Je ne puis retenir les transports de mon ame.
Mais par quel sort enfin.....

Cléon.
Philinte, de ceci
Sans peine tu seras par la suite éclairci.
Allons hâter l'hymen où j'ay seû me soumettre.

Madame, un effort pour nous. Les espérances, la misère.
Tout, en un instant, passe, aujourd'hui, s'évanouit.
Et si vous n'avez pas retenu à votre amour,
ce bon sort, à tout de suite, je le dis, franchement.

Contance.

Frontin.

Oùy, de peur qu'il ne vienne encore quelque Lettre.
Célon.

L'Amour nous offre ici trop de Contentement,
Pour n'en pas aujourd'hui prendre tous les moments.
Que nos Coeurs à jamais Soient unis dans cette Isle,
Et que l'exemple Soit imité par Camille!

Frontin.

C'en bien dit ; De vos Coeurs aller remplir les vœux.
Ces Mariages-là, je croy, Seront heureux.
S'il faut que sous L'hymen quelque jour je me range,
J'en me marieray que par Lettre de change.

Mais tous nos Habitans viennent danser ici,
Et célébrer ce jour, je veux danser aussi.

fine.

Divertissement
 entre
 M^{rs}. Le Grand Jeunes braves, Venez décemment
 Dans cet agréable séjour
 Ne craigner point de vous y rendre
 C'est un domaine de l'Amour.

From air

Que d'Amour les engagements
De ceux Mignon sont discrets.

est le Dangeur
Cajonné.

Pures Contraintes,
Regrets, courroux,
Reproches, plaintes,
Transports jaloux,
C'est la Commerce des Epoux.
Doux Soins de plaisir,
Empressement,
Bais de miſſe,
Tendres Acaſſants,
C'est la Commerce des amans.

40. dit
La raison et l'amour sur mes premiers voyages,
Il survint un si grand orage,
Que la barque se noya,
Mais l'amour se sauva,
La raison fit naufrage.

Où se fit des dangers dans l'amoureuse voyage,
On se fait si bien à l'usage,
Qu'on voudrait toujours l'embarquer,
Il ne faut que risquer,
Un fort le naufrage.

Van de oille

92,
Avec l'amour on se joue,
On s'associe,
Et dans le Pirel d'haïr et d'haïr
Chaque fait fortune avec toy,
Quand sur nos cœurs il passe,
Il donne pour quel-que temps,
En échange tous les plaisirs,
Le joly Commerce.

Que le trafic d'amour est tendre,
Il faut l'apprendre,
En avoir la belle sans façon,
Avoir la première façon,
Sans craindre ici nielle malice,
Pour commencer un doux trafic,
Touque ton cœur contre le mien,
Le joly Commerce.

4
Mes parents, sicut ici sans pitié,
D'amour la chaîne,
Mais je suis les Hommes après,
Amour et moi, l'un l'autre pas,
De mon cœur la raison traverse
Le mouvement trop incertain
Que j'aime et crains
Le joly Commerce

65
N'a grand moment me dir pour ceste
Que non ne prend
Pour donner mon cœur et ma foy
Zai le tout-victor des vray
De ses discours alla malheur
Et pour conter de more grand
Je suis dans l'age ou l'on aprent
Le joly commerce

du porteur

Faire ici notre unique affaire,
De l'art de plaire,
Mettre en chaine ses esprits
Par l'honneur et de nos loins,
Loin qu'ils tombent ala renouveau
Vient y voir en foule venir
Vient entendre nous aplanir
Le joly Commerce.

Jeau, Secrétaire de Remontrances. a Paris le 9 Juillet
1738.
Bouville

